



## ÉDITO

### Unité dans la diversité



Dans la foi chrétienne, tout est lié. Impossible de parler d'un aspect particulier de la foi, sans, d'une façon ou d'une autre, parler du "tout" de ce qui

fait la vie chrétienne. Impossible de parler de Dieu sans parler de l'homme, et réciproquement. Impossible de parler de mort sans parler de Vie, de parler de justice sans parler de miséricorde, de parler d'unité sans parler de diversité.

C'est ce dernier binôme que nous vous proposons d'aborder dans ce nouveau numéro de ThéoBel. Evoquer l'unité et la diversité implique de parler de l'unité de la foi, mais aussi de la diversité dans laquelle s'incarne l'Évangile. Diversité qui est celle des cultures du monde, dans lesquelles s'inculture la foi, mais également, déjà, celle des quatre évangiles, ces témoignages au pluriel de l'unique révélation divine.

Parler de cette diversité évangélique et culturelle implique, à son tour, de parler de la diversité légitime des expressions de la foi dans les Églises dites locales ou particulières, mais également de l'unité de l'Église universelle, c'est-à-dire de sa catholicité. Celle-ci n'est pas synonyme d'uniformité, mais, justement, d'unité dans la diversité.

Cette diversité dans l'unité est, fondamentalement, communion. Communion des hommes et des femmes entre eux, communion qui est Église une, sainte, catholique et apostolique, par-delà les divisions confessionnelles des Églises chrétiennes. Communion rendue possible par la communion avec Dieu, dans l'unique Esprit et autour de la Parole, communion qui est participation à la vie même de Dieu.

✍ Christophe HERINCKX

# Essentielle inculturation

Si la notion d'inculturation n'apparaît qu'au XX<sup>e</sup> siècle dans la théologie chrétienne, elle renvoie à un processus inhérent au christianisme comme tel. En effet, dès ses origines, la foi chrétienne est toujours déjà incarnée dans une culture déterminée.

Dans l'histoire du christianisme, la notion d'inculturation est récente. En effet, ce n'est qu'en 1953 que ce terme apparaît, sous la plume du jésuite belge Pierre Charles. Dans les années, puis les décennies qui suivirent, ce concept fut abondamment repris, discuté, développé dans le cadre de ce qu'on appelle la "missiologie". La missiologie est cette branche de la théologie qui, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, s'interroge sur les modalités de l'annonce de l'Évangile aux peuples non chrétiens.

Du XVI<sup>e</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la mission d'évangélisation concernait principalement les... missionnaires chrétiens européens, envoyés évangéliser les populations "autochtones" des différents continents que l'on découvrait, et qui allaient faire l'objet de l'entreprise coloniale. Celle-ci sera vécue comme exploitation des richesses de ces contrées et projet civilisateur de peuples dont on considère souvent la culture comme "primitive" – en particulier celles de l'Afrique subsaharienne.

Pour résumer à l'extrême, on pourrait dire que, sur le continent africain, les missionnaires concevaient leur mission d'évangélisation de la même manière que les colonisateurs comprenaient leur mission civilisatrice: apporter l'Évangile comme on apporte "la" civilisation à des populations qui n'ont pas de culture ni de religion dignes de ce nom. Quant aux pratiques rituelles des indigènes, elles étaient considérées au mieux comme des superstitions infantiles, au pire comme de l'idolâtrie.

#### Valeurs authentiques

Dans un tel contexte, la notion d'inculturation n'avait pas lieu d'être, si on comprend celle-ci comme "l'incarnation de la vie et du message chrétiens

dans une aire culturelle concrète", pour reprendre les termes d'un autre jésuite, le Père Pedro Aruppe. Pour qu'il y ait inculturation, c'est-à-dire incarnation, adaptation, insertion ou encore enracinement de l'Évangile dans une culture donnée, il faut préalablement reconnaître l'existence de cette culture, et le fait qu'elle est porteuse de valeurs authentiquement humaines, éthiques, sociales, philosophiques et même religieuses, avant même sa rencontre avec la foi chrétienne.

"La question de l'inculturation s'est posée tout au long de l'histoire de l'Église"

Cela dit, indépendamment de l'apparition du terme, la question de l'inculturation s'est posée tout au long de l'histoire de l'Église. Au XVII<sup>e</sup> siècle, par exemple, la "querelle des rites" va déchirer les ordres missionnaires présents en Chine. Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les jésuites – encore eux – tentent d'enraciner la foi chrétienne dans la culture chinoise et acceptent que les chrétiens chinois continuent de pratiquer leur culte des ancêtres, compris comme des rites civils. S'est ensuivi une controverse qui dura près d'un siècle, et se solda par une interdiction pontificale de ces rites, considérés comme ayant une portée religieuse "païenne", et une interdiction impériale symétrique de la prédication chrétienne en Chine.

#### Enracinement et transformation

Pourtant, cet échec missionnaire n'est pas représentatif de la manière dont la foi chrétienne rencontra les cultures

au cours de ses deux mille ans d'existence. Au contraire, dès sa naissance, la foi chrétienne est essentiellement inculturée. Au fondement de cette réalité, il y a le mystère de l'Incarnation. Tout comme le Verbe de Dieu s'est fait chair en Jésus, à un moment déterminé de l'histoire, en un lieu et une culture déterminés, le message évangélique se donne à entendre, toujours et nécessairement, partout et à chaque époque, dans une culture particulière.

En d'autres termes, la révélation chrétienne n'existe jamais sous une forme "pure", mais toujours dans et à travers une parole humaine; elle se rencontre toujours à travers une traduction, incarnée dans une culture donnée.

Tous les chrétiens – en tant qu'individu et communauté – sont appelés à entrer dans ce processus: laisser la Parole de Dieu s'incarner dans leur vie, dans leur culture, y compris dans notre civilisation occidentale sécularisée et pluraliste, qui, au même titre que les autres sociétés du monde, est aujourd'hui "terre de mission". Ce processus implique deux dimensions, formulées par saint Jean-Paul II: "une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme, et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines" (Redemptoris Missio, 52). Cette perspective doit nous permettre d'éviter deux écueils: d'une part, identifier purement et simplement la foi chrétienne avec une culture donnée (ce qu'ont longtemps fait les chrétiens européens); d'autre part, réduire l'Évangile à ce qui me convient, en oubliant qu'il est puissance de conversion de ma façon de vivre, c'est-à-dire de ma culture.

✍ Christophe HERINCKX, docteur en théologie

# Catholicité



La catholicité est unité dans la diversité.

Dans le Credo, la catholicité de l'Église désigne sa dimension universelle, également au sens où elle tient "le tout de la foi". Cette universalité est appelée à s'incarner dans la diversité légitime des cultures, mais aussi des différentes Églises dites particulières.

**J**e crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique". L'adjectif "catholique" qui, avec trois autres, qualifie l'Église dans le Symbole de foi de Nicée-Constantinople (381), n'est pas biblique. L'expression "Église catholique" apparaît pour la première fois chez Ignace d'Antioche (II<sup>e</sup> s.) et dans certains symboles de foi primitifs, puis se généralise avant que le Symbole de 381 ne confesse l'Église comme catholique, symbole reçu jusqu'aujourd'hui par toutes les Églises chrétiennes.

Qu'y signifie cette note ou qualification de l'Église? Elle désigne l'Église tout entière ou universelle, celle qui est répandue sur toute la surface de la terre. Mais le mot "catholique" appliqué à l'Église n'a pas un sens seulement "quantitatif" (géographique), mais aussi qualitatif: l'Église "catholique" est celle qui tient le tout de la foi (*kath'holon* en grec, "selon le tout"). En ce sens, "catholique" est synonyme d'"orthodoxe" (qui tient la foi droite). Ce sera le cas jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> s. où, dans le contexte de la Contre-Réforme, ces adjectifs vont prendre leur sens confessionnel actuel et désigner des Églises séparées. Dans les premiers siècles chrétiens, l'Église catholique (ou orthodoxe) est la Grande Église (traditionnelle, fidèle à la foi des Apôtres, une, sainte) par opposition aux petits groupes nouvellement apparus, jugés sectaires, hérétiques et schismatiques. Le "catholique" du Credo a donc une signification plus riche que l'adjectif "universel".

## Une catholicité vivante et dynamique

La double signification originelle de la catholicité (universalité, totalité de la foi) trace une exigence pour une

catholicité vivante et dynamique: le tout de la foi doit être mis en relation avec tout l'univers, dans la diversité de ses cultures et manières d'être humain jusqu'à la fin des temps; en d'autres termes, pour être effective, la foi doit s'incarner à la manière du Verbe fait chair et s'inculturer en chaque culture humaine, tâche infinie et incessante jusqu'à la seconde venue (eschatologique) du Christ. La totalité (l'unité) de la foi est donc appelée à prendre corps dans la diversité des manières humaines d'être au monde. Il en va de même pour l'Église: l'Église entière, une et unique, n'existe que dans et à partir de la multiplicité et diversité des Églises locales (diocésaines).

Grâce à des pionniers comme Yves Congar, o.p., Henri de Lubac, s.j., et l'abbé Gustave Thils, à la fin des années 1930, le catholicisme a pu commencer à sortir d'une compréhension apologétique, juridique et géographique de la catholicité, forgée à partir de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> s. au cours de la période qui suivit le concile de Trente et vit l'essor de la Contre-réforme catholique. Selon cette compréhension, seule l'Église catholique (romaine) est catholique, car elle seule est universelle, présente partout dans le monde, et maintenue dans l'unité grâce à la papauté.

## Universalité

Le renouveau théologique amorcé dans les années 1930 préparera le concile Vatican II (1962-1965) et sera consacré par celui-ci. Parmi plusieurs passages, c'est le n° 13 de la Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* qui traite le plus spécifiquement de la catholicité. Le Peuple de Dieu qu'est l'Église du

Christ est présenté comme un et unique; simultanément, il est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers entier et à toute la suite des siècles (universalité spatiale et temporelle) pour accomplir le dessein de Dieu de rassembler dans l'Esprit de son Fils ses fils et filles dispersés (unité de l'humanité). Un, unique et universel, le Peuple de Dieu est présent dans tous les peuples de la terre, empruntant à ceux-ci ses propres citoyens (diversité). Tous ces fidèles dispersés à travers le monde sont maintenus en communion les uns avec les autres grâce à l'Esprit Saint (union).

C'est pourquoi, l'Église ou Peuple de Dieu, prémices d'un Royaume

"Le tout de la foi doit être mis en relation avec tout l'univers, dans la diversité de ses cultures et manières d'être humain"

qui n'est pas de ce monde, ne retire rien aux richesses temporelles de quelque peuple que ce soit, mais au contraire valorise et assume les capacités, ressources et formes de vie des peuples en ce qu'elles ont de bon, en les assumant les purifie de fait, les renforce et les élève. C'est une récapitulation (transfigurante) de toute valeur humaine dans le Christ qui est ici visée. C'est l'aspect d'universalité (qualitative) de la catholicité. C'est ensuite l'aspect de diversité (dans l'unité) de la catholicité qui est détaillé.

## Diversité

La catholicité implique en effet que chacune des parties apporte ses propres dons à toutes les autres

parties et à l'Église entière, de sorte que le tout et chacune des parties s'accroissent par cet échange mutuel universel et cette convergence vers une plénitude dans l'unité. Ainsi donc le Peuple de Dieu ne naît pas seulement du rassemblement des peuples divers (catholicité de mission ou d'annonce de l'Évangile à tous les humains), mais aussi de fonctions diverses qui le constituent en lui-même (catholicité interne de la vie ecclésiale). Entre les membres de l'Église, il existe en effet une diversité soit de charges (certains exercent un ministère ordonné ou pastoral au service des autres), soit de condition et de mode de vie (la plupart ont choisi le mariage, certains la vie religieuse et consacrée). Cette catholicité interne de l'Église consiste aussi en une légitime diversité d'Églises particulières au sein de la communion de l'Église entière. Il s'agit d'Églises régionales, correspondant à une culture particulière et jouissant de traditions propres, comme les patriarchats orientaux. Le primat romain a le devoir de garantir leurs légitimes diversités, tout en veillant à ce que celles-ci soient profitables à l'unité ecclésiale. D'où des liens de communion intime et d'échange entre les diverses parties de l'Église en ce qui concerne les richesses spirituelles, les ouvriers apostoliques et les moyens matériels.

Telle est la catholicité interne de l'Église, une (comm)union vivante et un service mutuel dans la diversité. Cette catholicité ne peut cependant rester vivante que par une catholicité d'annonce de l'Évangile, en s'ouvrant à l'universalité et à la diversité de l'humanité (ce n'est qu'en relation avec l'autre que l'Église peut être elle-même, c'est-à-dire catholique). Aussi, au terme du même n° 13 de *Lumen Gentium*, est-il précisé: à cette unité catholique du Peuple de Dieu qui préfigure la paix universelle, tous les humains sont appelés; lui appartiennent sous diverses formes ou lui sont ordon-

Joseph FAMEREE,  
Professeur à la faculté  
de théologie de l'UCLouvain

# Les évangiles au cœur des cultures

La multiplicité des confessions chrétiennes est souvent abordée comme un problème à résoudre. Mais si la réception de l'Évangile engendrait nécessairement de la pluralité? Et si l'unité de la foi devait être vécue dans la pluralité des cultures?

J'admire les personnes qui maîtrisent l'art de la réception. Que ce soit pour un anniversaire, une fête ou une soirée entre amis, elles savent mettre les invités à leur aise, offrir un repas enchanteur, favoriser les conversations, susciter des rencontres. Recevoir, en ce sens, c'est bien plus qu'"accuser réception": c'est mettre du sien, créer du neuf, faire événement.

## Les trois moments de la réception

S'agissant des évangiles, il faut ainsi entendre le terme "réception" en un sens fort, qui comporte trois moments. Le premier est l'accueil, moment essentiel, mais auquel on s'arrête trop souvent. Recevoir, c'est d'abord accueillir ce qui se présente à nos sens. La foi concerne "ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont palpé" (1 Jean 1,1), si bien que les termes d'obéissance et d'observance, qui disent bien le sérieux de l'accueil, sont respectivement dérivés de l'écoute ("ouïr") et de la vue ("observer").

Mais la réception plénière comporte deux autres moments tout aussi essentiels. L'accueil ouvre d'abord un espace pour l'intégration. Il ne s'agit plus simplement d'obéir ou d'observer, mais bien d'intégrer ce que je reçois en laissant cela me transformer. Ce qui est reçu est alors interprété: je me l'approprie et cela m'altère tout à la fois. Ceci conduit au troisième moment, celui de la réponse par lequel je prends position, je me prononce, je réponds de ce qui m'a été adressé en m'engageant de façon créative.

On peut reconnaître dans l'histoire de Zachée (Luc 19,1-10) ces trois moments de la réception. Juché dans son arbre, le collecteur de taxes peut écouter et observer Jésus qui passe. Mais la réception s'accomplit véritablement lorsque Zachée descend de l'arbre et accueille Jésus dans sa propre maison. C'est alors que la rencontre porte fruit et que Zachée peut répondre de ce qu'il a vu et entendu en s'engageant à réparer les torts qu'il a commis et à partager ses biens. Le théologien Jean-Pierre Jossua résume ainsi cette dynamique d'ensemble: "Ma connaissance de Dieu est issue d'une Parole. Parole advenue dans l'histoire; parole humaine dans laquelle ont été entendus un message et un appel transcendants; parole transmise par des témoins et devenant actuelle pour me saisir à mon tour; parole qui n'atteint sa pleine mesure que quand je l'interprète et lui réponds en m'engageant dans le mouvement de sa venue au monde, vers les hommes".

## Les évangiles

La Parole ne nous est transmise qu'à travers les diverses manières dont elle a été entendue, interprétée et mise en pratique. Dès l'origine, l'unique Évangile prend forme dans une diversité de textes évangéliques ayant chacun ses accents et ses intuitions propres. Il n'y a pas là un défaut de cohérence qu'il faudrait corriger en cherchant à harmoniser le tout, comme dans le *Diatessaron*, ce récit évangélique harmonisé datant du 2e siècle et qui fut progressivement abandonné. Il ne vaut pas mieux de gommer les différences et les écarts, comme s'il fallait cerner une Parole originelle "pure" à laquelle on pourrait simplement obéir. La Parole ne nous est adressée que pour nous rejoindre dans nos différences mêmes, et pour susciter nos propres paroles, celles de

personnes libérées, reconnaissantes et créatrices (ou en voie de le devenir).

Le récit de la Pentecôte (Actes 2,1-11) est instructif à cet égard. Dès cette prédication originelle, les apôtres se mettent "à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'énoncer", tant et si bien que les étrangers les entendaient et les comprenaient dans leur propre langue. Pour la suite de l'histoire, il ne s'agit donc pas de traduire et d'adapter ce qui préexisterait de façon uniforme, que ce soit dans la Bible ou dans la Tradition: celles-ci témoignent déjà, dès l'origine, d'une Parole qui se diffracte pour rejoindre tous les êtres humains et toutes les communautés dans leur diversité et cela, non seulement pour les unir, mais avant tout pour les guérir et les libérer dans leur manière propre d'exister humainement.

## Dans les cultures

"Advenue dans l'histoire", la Parole en a joué le jeu à fond. Elle s'est manifestée et a été transmise dans des cultures particulières (juive, grecque, romaine, germanique, etc.), chacune avec ses grandeurs et ses misères. La transmission s'est effectuée par des entrecroisements de cultures et d'incessants efforts de traduction. Ceci a donné lieu à de multiples manières de croire, de célébrer, de penser et d'agir. L'unique Évangile n'existe pas ailleurs qu'à même cette pluralité de voix (voies); les Églises croient qu'un même Esprit, qui "souffle où il veut" (Jean 3,8), se love dans cette pluralité et y fait œuvre de salut.

Le théologien camerounais Jean-Marc Ela écrivait: "Nous ne savons pas ce que nous croyons si nous ne le disons pas dans notre propre langage". La culture n'est pas un vêtement que nous pourrions remplacer à loisir. Elle est le lieu même où notre humanité s'élabore et prend forme en paroles et en actes. Le langage en est le cœur. Tout ce que nous vivons et entreprenons s'effectue dans une culture particulière "sous influences", traversée par des courants divers, souvent conflictuels. Nous

existons ainsi, en tant qu'êtres humains, au sein de cultures en contact, dans un monde marqué par des traditions mais bousculé par la sécularisation, la globalisation et la technoscience. C'est là que s'effectue, de multiples manières, la réception de la Parole.

## L'horizon de l'unité

Qu'en est-il alors de l'unité de la foi? Il ne peut y avoir ni unité ni universalité en dehors des particularités culturelles, ou à leur dépens. Il est toujours tentant de chercher l'unité du côté de l'uniformité, de l'unanimité ou de l'univocité. Quitte à recourir

"La Parole ne nous est transmise qu'à travers les diverses manières dont elle a été entendue, interprétée et mise en pratique"

à la contrainte pour créer l'illusion d'y parvenir. Mais l'unité véritable ne peut être que communion dans la pluralité, et unité en perpétuelle genèse, sujette à la grâce de Dieu. "Qu'ils soient un comme nous, nous sommes un", priait Jésus (Jean 17,22), c'est-à-dire un dans la différence. Concrètement, ceci suppose de visiter les autres, de favoriser les échanges, de soigner la communication, de chercher la compréhension mutuelle, d'opter pour la confiance. En gardant conscience que l'unité ne peut être qu'à l'horizon d'un monde en espérance d'accomplissement.

Robert MAGER,  
Professeur associé à l'Université Laval

\**Le Dieu de la foi chrétienne*, Paris, Cerf, 1989, p. 19.

\*\*"Identité propre d'une théologie africaine", dans C. Geffré (dir.), *Théologie et choc des cultures*, Paris, Cerf, 1984, p. 28.



Les prêtres éthiopiens entreprennent la grande procession des Rameaux à Axoum.

# La communion ecclésiale

Pour de nombreuses Eglises protestantes, la notion de communion permet de comprendre l'Eglise comme assemblée des croyants réunis par la Parole et les sacrements, par-delà les formulations de foi différentes. Un modèle d'unité aux implications œcuméniques.



© Archevêché Malines-Bruxelles

Aucun homme n'est une île, un tout complet en soi" écrivait au XVII<sup>e</sup> siècle le philosophe John Donne. Une sagesse que nous pourrions appliquer aux différentes Eglises chrétiennes depuis qu'elles ont commencé un dialogue nourri entre elles. Les condamnations réciproques ont laissé progressivement la place, depuis le XX<sup>e</sup> siècle, à des dialogues bi-ou multilatéraux qui ont abouti à l'élaboration de différents modèles d'unité. L'un de ces modèles d'unité est celui de la "communion ecclésiale". Il s'est élaboré progressivement – et continue son évolution – à travers le dialogue mis en place, à l'origine, entre les Eglises luthériennes et réformées

par la Concorde de Leuenberg, devenue la Communion des Eglises protestantes en Europe (CEPE). La CEPE unit

"La koinônia ou communion est participation au Christ"

aujourd'hui 107 Eglises luthériennes, méthodistes, réformées et unies. Elle rassemble plus de 50 millions de protestants en Europe et en Amérique du Sud.

La "communion ecclésiale" travaille notre compréhension de l'Eglise car

elle vise une unité qui se base sur une compréhension commune de l'Evangile tout en acceptant des formulations de foi différentes ainsi qu'une diversité de structures ecclésiales.

La notion de "communion ecclésiale" renvoie au terme grec *koinônia*, terme utilisé dans les Actes des apôtres pour qualifier la première communauté chrétienne (Actes 2, 41-44). La *koinônia* ou communion est participation au Christ; elle se vit à travers le don du baptême et du repas du Seigneur, elle est nourrie par la prédication de l'Evangile et suppose une solidarité mutuelle.

"Expressions de l'unique Eglise du Christ"

La Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle s'est inspirée de ce modèle biblique pour définir l'Eglise de la manière suivante: "L'Eglise est l'assemblée de tous les croyants auprès desquels l'Evangile est prêché purement et les saints sacrements administrés conformément à l'Evangile. Pour qu'il y ait une vraie unité dans l'Eglise, il suffit d'être en accord sur la prédication de l'Evangile et sur l'administration des sacrements" (Article 7 de la Confession d'Augsbourg). Les Eglises qui se déclarent en "communion ecclésiale" sont en accord sur ces deux points et reconnaissent mutuellement leurs ordinations, ce qui permet le passage des ministres de l'une à l'autre. Elles se reconnaissent réciproque-

ment comme "expressions pleines et authentiques de l'unique Eglise du Christ"\*.

Bien que basé sur une compréhension plutôt "protestante" de l'Eglise – la tradition catholique ajoute à la Parole et aux sacrements la question du ministère pour envisager la communion –, le modèle de communion ecclésiale ne vise nullement à se limiter aux Eglises protestantes. Il est un principe d'interprétation qui peut être précieux dans le dialogue œcuménique car il permet de distinguer, sans les séparer, la vraie célébration de la Parole et des sacrements et les formulations doctrinales\*. Les Eglises progressent ainsi dans leur compréhension des différences réellement séparatrices de celles qui ne le sont pas.

Ce modèle vise à approfondir la qualité des relations ecclésiales par un dialogue continu dont les fruits doivent également s'illustrer dans un témoignage et un service commun. Quel "potentiel œcuménique" le modèle de communion ecclésiale pourra-t-il développer? L'accord signé à Bâle en septembre 2018 entre l'Eglise catholique et la CEPE qui ouvre un dialogue sur le sujet le dira...

✍ Laurence FLACHON, pasteure à l'Eglise protestante de Bruxelles-Musée

\* André Birmelé, "La communion ecclésiale. De la Concorde de Leuenberg à la Communion des Eglises protestantes en Europe (CEPE)", Colloque tenu à Venise en avril 2012.

## L'eucharistie, sacrement du royaume

Aimons-nous les uns les autres afin que dans un même esprit nous confessions – le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible". L'invitation – dans un dialogue entre le diacre et le chœur – marque le début du canon eucharistique de la Divine Liturgie. La clé est donc l'amour. Celui qui s'exprime dans une dynamique entre les Personnes et dans un éternel élan: le Père dit au Fils: je t'aime, le Fils répond au Père: je t'aime et l'Esprit scelle leur amour dans une énergie qui transcende le créateur et le créé, dans un même échange où le créateur retrouve le créé. Car l'homme a été créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance (Genèse 1,26). Ontologiquement, l'homme est donc fondamentalement un être de communion, communion avec Dieu, communion avec l'autre. Mais "l'autre" peut-il entrer en communion s'il reste "autre"? "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même" dit Jésus (Matthieu 22,37-39). L'homme n'est donc vraiment homme que dans une union d'amour avec Dieu et avec ses semblables. L'homme est appelé à ce qu'il a été créé et qu'il a perdu: être dieu. "Car l'homme est à l'image de Dieu; il est appelé à

une ressemblance qui est une participation réelle à la vie divine. L'homme n'est vraiment homme que en Dieu. L'homme n'est vraiment homme que

"Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu en lui"

déifié, puisque 'Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu en lui' (saint Athanase), puisque l'homme est un être appelé à devenir Dieu. L'exigence de s'unir à la source de vie qui fait notre être même ne peut être qu'un événement à l'intérieur de l'Esprit, l'avènement de l'Esprit en l'homme est toujours théomorphique: Dieu l'a créé à son image. Tout vient de Dieu. L'expérience de Dieu vient aussi de Dieu, car Dieu est plus intime à l'homme que lui-même"\*.

Dieu avec Dieu

"Dans mon Royaume, dit le Christ, je serai Dieu et vous serez Dieu avec moi" (Canon des matines du Jeudi saint, 4<sup>e</sup> Ode du 3<sup>e</sup> Tropaire). Le Royaume de

Dieu, inauguré par l'Incarnation, est actualisé et pleinement vécu dans l'Eglise et ses sacrements, dans un mouvement eschatologique du déjà et du pas encore.

L'eucharistie est le sacrement des sacrements, le sacrement du royaume, car il permet à chaque fidèle qui communie de participer au repas messianique, festin des noces ou dernière Cène, dans la plénitude de la Promesse en recevant le corps et le sang du Christ réellement présent sous les espèces du pain et du vin (les orthodoxes communient sous les deux espèces). Un mystère.

Mystère caché par une iconostase mais révélé lorsque les voiles qui recouvrent les saints dons sont enlevés alors que le peuple proclame sa foi en récitant le crédo. Ainsi, l'Eucharistie n'est pas un office liturgique parmi d'autres: elle se situe au centre de la révélation chrétienne, actualise le mystère de la rédemption et anticipe le royaume à venir.

✍ Père Higoumène Guy, recteur de l'église orthodoxe russe Saint Alexandre Nevsky

\*Mgr Stephanos, Métropolitain de Tallinn et de toute l'Estonie, "Une saison en orthodoxie", Paris, Ed. Cerf, 1992